

« Diderot » - Victor Louis Joguet

Kate Tunstall

L'entrée « Diderot » se situe dans une période-clé dans l'histoire de la construction de la figure du philosophe. Des éditions successives de ses œuvres (Diderot 1821-23 ; Diderot 1830) cherchaient à contester la figure du Diderot athée diffusée par Naigeon (Diderot 1798) et surtout du Diderot responsable des excès de la Révolution, diffusée par La Harpe (La Harpe 1805). Il s'agit donc pour nous de préciser quel « Diderot » l'*Encyclopédie nouvelle* contribue à édifier, et sur quelles bases.

Malheureusement, l'article tel qu'il nous est parvenu dans le tome IV est incomplet : il s'arrête à la page 312 au milieu d'une phrase, d'un mot même, et la page suivante, numérotée 337, commence par une entrée intitulée « Différentiel ». C'est le cas de tous les exemplaires consultés. Cependant, chaque tome étant composé de livraisons déjà parues, il est permis de se demander si les pages qui manquent dans le tome IV, publié en 1843, avaient paru auparavant, et si oui, quand.

L'histoire éditoriale de l'*Encyclopédie nouvelle* est complexe et reste encore à faire, mais à partir des recherches faites par Lacassagne dans les archives du dépôt légal et dans les revues, *Le Journal des débats* et *L'Illustration* (Lacassagne 1961), il est possible de constater que la page 312 était celle sur laquelle se terminait la livraison 27 (les livraisons 16 à 24 ayant formé le tome III), dont la parution est annoncée dans *Le Journal des débats* du 3 février 1838. Or, si les pages 313-336 ont paru par la suite, cela devait être dans la livraison 28, parue, selon le même journal, le 6 juillet 1838. Impossible pourtant de savoir si elles ont effectivement paru – il n'existe aucun compte rendu dans la presse, par exemple. Impossible aussi de savoir combien de ces seize pages (il s'agit de deux cahiers) étaient ou auraient été consacrées à la suite de l'article « Diderot » : l'« Index » que donne Leroux en 1839 des articles déjà parus et destinés pour le volume IV est incomplet – Leroux affirme ne « releve[r] dans la liste qui suit, que la moitié environ des articles qui ont paru » (Leroux 1839 : s.p.) ; et effectivement sa liste va de « Diderot » à « Digestion » sans faire mention de « Différentiel ». Reste donc inconnue une partie de l'article « Diderot », dont on ne sait pas quelle a ou aurait été la longueur. Nos recherches nous ont permis néanmoins de savoir deux choses importantes : la date de parution de l'article, du moins dans ces trois premières pages, à savoir février 1838, c'est-à-dire cinq ans avant celle du tome IV ; et le nom de l'auteur : Victor Louis Joguet.

Né à Lyon en 1815, Joguet était monté à Paris en 1833 pour entrer à l'École normale, où il devint l'élève de Michelet, avec qui il gardera des contacts par la suite (Michelet 1994-2001 : 2 ; Joguet 1875). En 1838, Joguet était journaliste au *Globe* et à la *Revue des deux mondes*, et collaborateur à l'*Encyclopédie nouvelle*, pour laquelle la plupart de ses articles traitaient des sujets littéraires (Leroux 1839, s. p. ; Joguet 1875). Dans l'article « Diderot », Joguet défend son sujet contre des « professeurs sans âme » qui auraient « défiguré et mutilé notre histoire littéraire » (310b) – la formule vise sans aucun doute La Harpe.

Mais c'est moins sur le plan littéraire que Joguet situe l'importance de la réhabilitation de Diderot que sur le plan philosophique, moral et politique. C'est Diderot, selon Joguet, qui permettra à la philosophie française non seulement de faire face aux « systèmes étrangers »,

mais aussi de proposer une alternative au « néant » et à la « petitesse des ambitions » de l'éclectisme (310b). (Notons au passage et afin d'éviter toute confusion que Leroux expliquera dans son article « Éclecticisme », qui paraîtra en août 1838 dans la 29^e livraison, que l'éclectisme que professait Diderot dans son article du même nom dans l'*Encyclopédie* n'avait rien à voir avec celui de Cousin.) Faisant référence explicite à la correspondance de Diderot avec Falconet et surtout à celle échangée avec Sophie Volland, toutes deux publiées pour la première fois en 1830 (310b) et dont Sainte-Beuve (1830) avait fait un compte rendu très enthousiaste dans *Le Globe*, Joguet insiste sur la « sensibilité incroyable » de son sujet, fidèle au culte de la famille et toujours prêt à aider les malheureux (311a-b), qualités qui viennent compléter les connaissances universelles de l'encyclopédiste (311a). Et, à la différence de Voltaire et de Rousseau – « Voltaire qui prêchait la tolérance, la liberté et le droit de l'individu, combattait le droit social, que Rousseau, de son côté, proclamait trop exclusivement » affirme Joguet –, c'est Diderot qui « proclama sans réserve ni restriction la formule du nouvel ordre social, [...] attaqua le mensonge du passé avec toute la vérité de l'avenir ».

La force « inouïe » de la pensée de Diderot, selon Joguet, est d'avoir embrassé le principe général de perfectibilité, ce que ni Voltaire, conservateur dans ses goûts, ni Rousseau, opposé au progrès des arts et des sciences, n'ont réussi à faire (311b), ou du moins consciemment : suit dans l'article une histoire de l'évolution de la philosophie moderne dans laquelle Joguet cherche à démontrer que les opposants à la notion de perfectibilité ont néanmoins, à leur insu et grâce à la logique providentielle, travaillé à en révéler la vérité (311b-312). Pour faire sa démonstration, Joguet passe en revue les idées de Mirabeau, de Montesquieu, de Fréret, de Boulanger et de Rousseau, qui « à son insu [...] contribua aussi pour sa part au panthéisme nais- » (312b).

Il est difficile de prédire ce qu'aurait été la suite, mais il semble que la notion de « panthéisme » devait revêtir une grande importance : selon Bouiller, qui fit l'éloge de Joguet à l'École normale en 1874 et qui semble avoir lu dans son intégralité l'article sur Diderot, dont il dit qu'il a été « plus d'une fois cité à l'étranger », Joguet aurait « saisi le vrai caractère de son matérialisme panthéiste, et en quelque sorte animé et vivant, avec une pénétration qui a manqué à plus d'un historien de la philosophie » (Joguet 1875 : 28). Effectivement, le « panthéisme » est une notion-clé dans la construction de la figure de Diderot à partir de 1830, année de la première édition imprimée du *Rêve de d'Alembert*. Sainte-Beuve parle du « spiritualisme panthéistique, véritable doctrine de notre philosophe » (Sainte-Beuve 1830) ; Lerminier présente Diderot comme « un génie enthousiaste et panthéiste » (Lerminier 1834 : 59). Il est dommage de ne pas savoir ce que Joguet aurait eu plus exactement à dire du panthéisme diderotien, dont on peut supposer que c'était, pour lui, ce qui a permis au philosophe d'embrasser l'avenir.

Bibliographie des ouvrages cités

Diderot, D. (1830), *Mémoires, correspondance et ouvrages inédits de Diderot*, 4 tomes, Paris : Paulin.

Diderot, D. (1798), *Œuvres de Denis Diderot*, ed. J.-A. Nageon, 15 tomes, Paris: Desray.

Diderot, D. (1821-23), *Œuvres de Denis Diderot*, 15 tomes, Paris: Brière.

Joguet, V.-L., (1875), *Souvenirs*, Paris: A. Parent.

La Harpe J.-F., (1805), *Lycée ou cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, Alex Pluchard, t. 23 et 24.

Lacassagne, J.-P., (1991), 'Introduction', *Encyclopédie nouvelle*, Geneva: Slatkine.

Lerminier, E. (1834), *De l'influence de la philosophie du XVIIIe siècle sur la législation et la sociabilité du XIXe*, Bruxelles: Hauman.

Leroux, P., (1839), 'Liste des principaux articles contenus dans la partie actuellement publiée de l'Encyclopédie', *Réfutation de l'éclectisme*, Paris: Gosselin.

Michelet, J. (1994-2001), *Correspondance générale*, 12 vols, Paris : Champion, t. 2.

Sainte-Beuve, C.-A., (1830), *Le Globe*, 20 sept.